

DISCOURS

DE

M. H A M Y

MEMBRE DE L'INSTITUT

AU NOM DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

Le Muséum d'Histoire naturelle, dont M. de Quatrefages fut, pendant plus d'un tiers de siècle, l'un des professeurs les plus diserts et les plus écoutés, a aussi tenu à se faire représenter d'une manière spéciale à cette cérémonie. Et c'est au collaborateur dévoué des vingt dernières années de cette longue et laborieuse carrière qu'a été confié l'honneur de venir rendre un suprême hommage au maître glorifié dans la ville qui l'a vu naître et grandir.

La chaire dont M. de Quatrefages prenait possession en août 1855 avait un passé illustre. L'enseignement de l'anatomie humaine y avait été renouvelé par Dionis; l'anatomie comparée s'y était largement développée avec Guichard Duverney; Winslow, Ferrein, Antoine Petit, etc., s'étaient attachés à continuer ces grandes traditions. Mais

en 1793, les deux sciences s'étaient séparées et la vieille chaire, réduite à la démonstration de la structure de l'homme, avait peu à peu perdu presque tout son éclat pendant la stérile vieillesse de Portal. Il fallut se résigner, à la mort de ce dernier, à en modifier profondément la nature pour la sauver d'une inévitable ruine : par une substitution des plus heureuses, *l'histoire naturelle de l'homme*, jusqu'alors fort négligée, vint remplacer, en 1832, l'anatomie descriptive dans les programmes du Muséum qui posséda ainsi, le premier entre tous les établissements similaires, un cours, un laboratoire et des collections d'anthropologie.

Les débuts de la nouvelle institution furent toutefois bien difficiles; Flourens et Serres, les deux premiers titulaires de la chaire ainsi transformée, n'étaient pas anthropologistes. Ils ne voulurent pas le devenir et l'on vit, pendant trop longtemps, ce fâcheux spectacle d'un enseignement très nouveau, très vaste, très important, considéré comme une sorte de *pis aller* par ceux-là mêmes qu'on avait chargés d'en exposer les matières et qui s'empresaient de l'abandonner à la première occasion, pour revenir à leurs études favorites.

M. de Quatrefages, nommé à la place de Serres devenu professeur d'anatomie comparée, aurait pu, sans trop de scrupules, suivre l'exemple de son prédécesseur ; les nombreux et importants écrits qui lui avaient ouvert les portes de l'Académie des sciences en 1855 l'auraient naturellement conduit, un jour ou l'autre, à occuper, lui aussi, par une nouvelle permutation, l'une des chaires de zoologie du Jardin.

Mais ce n'était pas de cette façon que le consciencieux savant comprenait les obligations qu'il venait de contracter. Nommé *professeur d'anthropologie*, il se considéra comme obligé de prendre en main, de suite et sans arrière-pensée, les intérêts de la science, confiée ainsi toute jeune à sa sagesse et à son zèle. Installé dans une chaire presque neuve, sans tradition, sans orientation, il se résigna courageusement à la lourde tâche de créer de toutes pièces un enseignement inédit, et dès le mois de juin 1856, il traçait, presque sans tâtonnement, les lignes principales du programme qui a rempli les vingt-sept années d'un professorat éclatant.

La fréquentation des disciples de William Edwards, aux séances de la Société Ethnologique, l'avait, dans une large mesure, préparé à ces nouvelles études; les discussions, auxquelles il s'était trouvé mêlé, dans ce milieu très spécial, avaient, en effet, plus d'une fois provoqué ses réflexions et ses recherches. Il était d'ailleurs depuis longtemps aux prises avec les grands et difficiles problèmes de la race, de l'espèce et de la variété, qui séduisaient particulièrement son esprit, et ce fut à discuter les questions générales de l'anthropologie qu'il se trouva naturellement amené dès ses premiers cours.

Il a été, chacun le sait, dans la chaire qu'il a honorée, le véritable fondateur de l'anthropologie générale, et ses leçons sur cette matière, propagées dans le monde intellectuel par la plus répandue de nos grandes revues littéraires, reproduites à plusieurs reprises par un des journaux les plus lus de la presse scientifique, réimprimées en volumes tirés à de nombreux exemplaires et traduits en plusieurs

langues, sont connues et appréciées de tous les esprits cultivés de notre temps.

Ce n'est pas seulement par cet enseignement magistral que M. de Quatrefages se recommande à la reconnaissance du Muséum de Paris. Sous son administration les collections anthropologiques que Cuvier, d'une part, et Serres, de l'autre, avaient commencé à réunir, se sont assez largement développées pour exiger la construction d'une nouvelle galerie qui sera prochainement livrée aux savants et au public.

Enfin M. de Quatrefages a fait partie, à diverses reprises, du Bureau de l'Assemblée des Professeurs du Muséum, où son action a toujours été des plus favorables au bien de notre Établissement.

Ce sont là d'inoubliables services qui assurent au maître vénéré et regretté une place à part dans l'histoire de la grande institution scientifique à la prospérité de laquelle il a si longtemps travaillé.
